

## Quelques mots sur la poète Joumana Haddad

Joumana Haddad (née Salloum) voit le jour, un peu déçue de naître fille, en 1970, un 6 décembre à Beyrouth. Poétesse, écrivaine, journaliste, essayiste et militante hors pair pour la liberté d'expression et les droits des femmes, elle sort du lot avec ses idées avant-gardistes et son franc-parler qui prennent. Elle grandit dans un quartier défavorisé de Beyrouth : le ghetto des Arméniens. C'est dans son roman *Bint El kbayyāta* (Le livre des reines, 2019), « né d'un questionnement sur la figure d'une ancêtre au destin douloureux et d'une réflexion sur les origines<sup>1</sup> », que J. Haddad raconte son histoire personnelle en suturant l'histoire de quatre générations de femmes ; son point de départ est le personnage de sa grand-mère maternelle arménienne qui a vécu le génocide de 1915 et s'est suicidée en 1978. Issue d'une famille catholique mais athée, son « baptême de la subversion<sup>2</sup> » s'est fait dans les livres. Depuis ses douze ans, elle est une fervente lectrice<sup>3</sup> du marquis de Sade et des poètes surréalistes, grâce à un père qui lui a transmis l'amour des belles lettres. De concert avec Helen Exley, Joumana Haddad estime que *Justine*, *Lolita* ou *Sexus* –des lectures vécues comme des liaisons dangereuses pour la petite rêvant en grand qu'elle était– ont en effet changé sa vie.

Traductrice polyglotte (elle parle couramment sept langues : l'arabe, l'arménien, le français, l'italien, l'anglais, l'espagnol et l'allemand), Joumana Haddad enseigne l'italien et l'écriture créative à l'université américaine de Beyrouth, entre 2012 et 2016. Sa carrière de journaliste commence en 1997 dans les colonnes d'*An-Nahar*. Elle est, en 2005, responsable de la section culturelle du quotidien et ce, jusqu'à 2017 ; et parallèlement rédactrice en chef du magazine *Jasad* (corps en arabe) qu'elle crée en 2008, suspendu en 2011 pour des raisons financières.

Féministe acharnée, elle s'engage politiquement et se présente en tant que tête de la liste '*Koullouna Watan*<sup>4</sup> au siège réservé aux minorités à Beyrouth I). J. Haddad est la Lilith « déesse mère » de deux enfants, nés de pères différents et à qui elle dédicace son *Superman est arabe* espérant qu'« ils puissent devenir de vrais hommes plutôt que de “super-hommes”, le genre d'hommes dont [elle puisse] être fière, et fiers eux-mêmes d'être hommes<sup>5</sup>». J. Haddad écrit d'abord en français et adopte l'arabe à l'âge de vingt-trois ans. Un passage qu'elle justifie par son rapport “agressif” à la langue arabe, la langue “castrée”. Le choix d'écrire en arabe est par conséquent de nature politique « pour cesser [dit-elle] de considérer comme obscène l'usage de termes sexuels arabes<sup>6</sup>».

Engagée dans la vie culturelle et sociale au Liban, son nom figure annuellement, depuis 2014, parmi les femmes arabes les plus influentes au monde sélectionnées par le magazine *Arabian Business* (position 34 en 2017). J. Haddad découvre l'expression de « guerre des sexes » au début des années 1980 en flânant dans une librairie de Beyrouth. Se bousculent alors dans sa tête mille et une

---

<sup>1</sup> Charif Majdalani, « Les couturières et l'Histoire », *L'orient-Le jour*, n°157, janvier 2019 : [https://www.lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=14&nid=7460](https://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=14&nid=7460).

<sup>2</sup> Joumana Haddad, *J'ai tué Schéhérazade, Confessions d'une femme arabe en colère*, traduit de l'anglais *I Killed Scheherazade* par Anne-Laure Tissot, Actes Sud, 2010, p.38.

<sup>3</sup> « J'avais plus d'une raison d'adorer la lecture. Lire me faisait respirer, vivre (*ma vie autant que celle des autres*), voyager, échapper à une réalité brutale. Lire me permettait d'étouffer les explosions de la guerre du Liban, d'ignorer les cris de mes parents, leur quotidien de querelles et de souffrances. Je lisais pour assouvir ma faim, conquérir ma liberté, gagner des forces, caresser mon âme, la gifler... Je lisais pour désirer, intensément, passionnément. », *J'ai tué Schéhérazade, op.cit.*, p. 35.

<sup>4</sup> Pour plus d'information sur ce sujet, voir le programme politique de Joumana Haddad, disponible sur son site personnel « *Min ajli dawlatin touchibibou ahlamanā* » (Pour un État à l'image de nos rêves) : <http://joumanahaddad.com/>. Voir aussi : <https://en.annahar.com/elections/district/11/beirut-1>.

<sup>5</sup> Joumana Haddad, *Superman est arabe*, traduit de l'anglais *Superman is an Arab* par Anne-Laure Tissot, Actes Sud, 2013, p.7.

<sup>6</sup> Entretien avec Joumana Haddad à Beyrouth, 29 novembre 2011. Propos recueillis et cités par Franck Mermier, « “Corps”, “A découvert” : passage en revues de l'érotisme au Liban », *EchoGéo* [Online], 25 | 2013, Online since 10 October 2013.

questions sur le statut de la femme et l'égalité entre les sexes. Pour trouver des réponses, elle se retourne vers les travaux de Simone de Beauvoir et bien d'autres. Ses recherches et lectures l'amènent au féminisme de la troisième vague auquel elle adhère<sup>7</sup> puisqu'il allie la variété avec le changement, bien au-delà des définitions binaires stéréotypées.

Être une femme libre revient pour elle à tordre le cou aux tabous et à tout remettre en question : les préjugés, le mariage, la religion, la mentalité grégaire et le machisme de façon à ce qu'elle s'arrache une place dans la société. Son livre-pamphlet *J'ai tué Schéhérazade* est, en ce sens, un bel exemple<sup>8</sup>. Joumana Haddad s'empare de la figure de Shéhérazade (symbole de la femme orientale) pour la déconstruire, pour décevoir. Et pour décevoir, « il fallait tuer un mythe historique pour libérer le corps [...] l'esprit, et écrire cette expérience pour mieux l'affirmer<sup>9</sup> », partout et dans plusieurs langues. La colère de J. Haddad trouve ses racines dans ses expériences qu'elle raconte dans ses œuvres, sous un ton pour le moins provocateur. De la jeune fille de treize ans lisant le marquis de Sade à l'adolescente qui connaît la guerre à Beyrouth, et de la femme écrivant des poèmes épicuriens à celle qui crée *Jasad* (corps) : le premier magazine érotique en langue arabe, se dégage le portrait d'une femme révoltée.

En « voleuse du feu<sup>10</sup> », elle publie *En compagnie des voleurs de feu* (2006) : une série de treize interviews avec deux femmes et onze hommes. Un recueil faisant le tour des grands écrivains contemporains comme Yves Bonnefoy, Umberto Eco, Rita Dove, Paul Auster, Elfriede Jelinek, Nedim Gürsel, Antonio Tabucchi et bien d'autres. Aujourd'hui, elle tient une chronique les jeudis soir sur les ondes de Radio Monte-Carlo et collabore aussi au *Corriere della Sera*, à *An-Nahar*, à *Libération* en encore au *New York Times*. Artiste, elle l'est pleinement. Admiratrice de Frida Kahlo, J. Haddad réalise des collages d'art. On la retrouve également à l'écran. Elle coécrit avec la réalisatrice Jocelyne Saab *What's Going On ?* (Qu'est-ce qui se passe ? 2010) Un film qui relate l'histoire d'un écrivain (Jalal Khoury), fils de couturier qui tisse ses textes à partir de ses personnages. Joumana Haddad y interprète le rôle de Lilith. Elle participe aussi à *Kama qāla el-chā'ir* (*As the poet said*, 2009) un documentaire de Nasri Hajjaj sur la vie de Mahmoud Darwich. J. Haddad compte à son actif plusieurs recueils de poésie, dont *Waqton li holm* (Un moment pour rêver, 1995), *Da'waton li 'achā'in sirri* (Invitation à un dîner secret, 1998) ou encore *'Awdat Lilith* (Le retour de Lilith, 2004) pour lesquels elle reçoit le prix de la fondation Metropolis bleu pour la littérature arabe (Montréal, 2010).

---

<sup>7</sup> Elle le résume ainsi : « il y a des femmes qui croisent les jambes pour le plaisir des hommes (elles s'exploitent elles-mêmes). D'autres croisent les hommes sans les regarder (les féministes de la vieille garde). Et les féministes de la troisième vague ? Eh bien, elles croisent les doigts en traversant l'abîme, avec un homme à leur côté », Joumana Haddad, *Superman est arabe*, *op.cit.*, p.130.

<sup>8</sup> « Je ferai dans ce livre tout ce qui est en mon pouvoir pour vous "décevoir". Je m'efforcerai de détruire vos illusions, de vous désenchanter, de vous priver d'une part essentielle de vos chimères et de vos opinions prêtes à porter », Joumana Haddad, *J'ai tué Schéhérazade*, *op.cit.*, p.13.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Jabbour Douaihy, « L'entretien comme genre littéraire », *L'Orient-Le jour* [en ligne], n°157, avril 2007.